L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 26 JUIN 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, E. DUFOUR,
C. DUVERGER, S. HARBY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 26 JUIN 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

[illegible]

Télégraphe transatlantique.

Les dernières dépêches télégraphiques [...] appris que les expériences faites en [...] Océan par l'escadrille du télégraphe [...] atlantique avaient eu un complet succès [...] les *Agamemnon* et le *Niagara*, ainsi [...] qui doivent les escorter, [...] dans le courant de juin pour [...] le câble destiné à relier l'ancien et [...] Monde. On n'a pas oublié l'insuccès [...] première tentative faite l'année [...]. Au moment où l'opération va être [...] sera pas sans intérêt de jeter [...] en arrière et de rappeler succinctement [...] l'histoire de la colossale entreprise.

[...] 1856, dit un journal, que [...] *Telegraph Company* a été autorisée [...] gouvernement de la Grande-[...] décembre suivant son capital [...] était entièrement souscrit, [...] après, l'appel de 200 liv. s. [...] de 1,000 liv. était réalisé sans la [...] hésitation.

[...] commandait à l'industrie [...] câbles qui furent [...] mois, c'est à dire le 1er juillet.

[...] même temps, appel était adressé à l'[...] anglaise et au gouvernement des [...] obtenir que des bâtiments de guerre vinssent en aide à l'entreprise.

[...] de la marine britannique, sous [...] du lieutenant Dayman, [...] les sondages entre Valentia et Terre-Neuve, pendant que le *Léopard* et l'*Agamemnon*, appartenant tous deux à la marine britannique, étaient armés [...] vaisseau à recevoir une moitié [...] corvette à concourir à l'o[...] du fil là où besoin serait. [...] les États-Unis se chargeaient [...] de l'entreprise et y affectaient [...] *Niagara* et *Susquehanna*.

[...] *Agamemnon*, ayant à son bord [...] appareillait de Greenwich [...] même mois, la frégate américaine *Niagara*, ayant à son bord le restant [...] 1,270 milles, appareillait de [...] les deux bâtiments se réunirent [...] où l'on devait s'assurer [...] pouvait facilement [...] messages télégraphiques par [...] c'est-à-dire par un courant [...] une longueur de 2,500 [...].

[...] furent satisfaisantes, et, le 3 [...] escadrille, Léopard, Agamemnon, Niagara, Susquehanna, quittèrent [...] et elle arrivait à Valentia [...] août, on commençait à [...] du *Niagara*. A une courte [...] de Valentia, un léger accident se [...] arrêta quelques heures l'opération [...] l'escadrille se remettait [...] et à mesure que le fil se [...] messages étaient de temps [...] entre la terre et les bâtiments [...] à trois heures quarante [...] le poste de Valentia [...] de recevoir les communications [...] *Niagara*. On sut bientôt que [...] quand 350 m. [...] étaient revint en Angleterre [...] à étude pour arriver [...] l'opération [...] de l'accident qui l'[...] interrompue.

[...] des diverses circonstances [...] d'établir d'une [...] pour certaine les [...] câble employé est [...] construction et il n'y a [...] cause de l'accident [...] de frein (destiné [...] fil électrique) [...] *Niagara* tanguait assez [...] des changements [...] des mécanismes [...] câble, 40, un [...] octobre, se [...] le [...] de mai de l'année 1858, 50, [...] nouvel essai à faire [...] mais plus du rivage d'Irlande [...] milieu de [...] autres bâtiments que [...] principal d'opérer le [...] câble et le littoral.

[...] de MM. Penn, Field, [...] Anglais, à l'exception [...] ingénieur de la frégate *Niagara* se mit en devoir [...] l'appareil destiné au dévidement [...] la partie du câble [...] des navires, et on l'enduisit [...] de goudron, d'huile [...] et de cire, afin de le [...] En même temps, on [...] à permettre aux [...] communications d'[...] messages; on les fait [...] instrument qu'ils doivent [...] pour l'usage du public, [...] tout fonctionnait.

[...] non plus de chercher [...] du câble laissée au [...] première opération; on [...] mois d'octobre, malgré le [...] attraper une longueur [...] on fit un arrangement [...] entrepreneur qui se [...] risques et périls du sauvetage [...] un prix fixe de tant le mille défait à Dewport.

[...] compagnie a aujourd'hui en [...] milles de câble électrique; [...] commandé 100 milles et va en [...] de plus. Elle aura ainsi [...] sa disposition, ce qui [...] dépense de 365,700 liv. sterl. [...] 1857, la compagnie avait [...] 347,490 liv. sterl. [...] 101,40 liv. st.; il lui restait [...] elle a à payer la fa[...] câbles, à pourvoir [...] nouvelle opération de la [...] les ressources insuffisantes [...] son capital.

[...] totale du câble, distribuée sur [...] bâtimens, est, mesure franche [...] 17,430 mètres, sans compter à peu [...] 27 mètres d'un câble plus fort qui [...] près des rivages d'Irlande et [...] Neuve. La longueur totale du câble [...] *Presse*, de 4,850 kilomètres. [...] entre les deux points auxquels [...] aux deux continents n'est [...] mètres, de sorte qu'il reste[...] pour la *déflexion* du câble, [...] rester sur le fond du plateau [...] de l'Océan et en suivre les contours.

[...] fait le mois dernier pa[...] l'excellence des perfectionnements apportés dans les appareils de [...] *Niagara* et de l'*Agamemnon*, [...] déjà quitter Queenstown [...] pour se rendre au milieu de [...] les extrémités du câble [...] l'une à l'autre, et les deux [...] en sens opposé pour se [...] *Niagara* au Nouveau-Monde, et [...] l'ancien. En douze ou quatorze [...] sera effectuée, et la communication [...] établie entre les deux [...].

[...] suit avec un intérêt [...] progrès de l'entreprise.

[...] dit la *Presse*, où la [...] électrique doit être essayée [...] de l'Atlantique. Toutes [...] depuis un mois sur [...] la vitesse de la [...] intérieur du bâtiment, et [...] sa descente dans les profondeurs [...]. On a construit à cette [...] le câble, c'est-à-dire [...] Ce n'est autre chose qu'un [...] même et devant opposer [...] de résistance, de manière [...] de filer trop vite sous [...] pesanteur spécifique; car [...] n'était pas garée, il y [...] une perte de matériel, [...] se déposerait en monceaux [...] mer, mais ces monceaux mêmes [...] un obstacle au passage du [...].

[...] consiste simplement en quelques [...] disposées sur la circonférence [...] engrenée avec d'autres roues, et [...] passe le câble avant de [...] dans la mer. Ces barres sont attachées [...] sens horizontal, à un châssis, [...] barrières, et elles portent des poids [...] extrémités. Ce sont, pour ainsi dire, [...] charges qui exercent leur force [...] surface de la roue. Il est évident [...] résistance provenant du frottement [...] du nombre et de la pesanteur des [...] suffit que l'on peut ajuster la [...] de résistance à la descente du câble à [...]. Cette roue, à frottement et régulateur, s'engrène avec deux grandes roues en [...], à la circonférence desquelles sont quatre rainures dans lesquelles se couche le câble, qui passe, par conséquent, quatre fois autour de ces roues. Le poids ou force nécessaire pour rompre le câble est de 3,149 kilogrammes, mais pour empêcher toute chance de rupture, le frein ne donnera jamais une force de plus de 813 kilogrammes. On aura construit 655 kilogrammes pour mettre la machine en mouvement; de sorte que le poids exercé sur le câble ne pourra jamais dépasser 1,218 kilogrammes, soit un peu plus du tiers de la force nécessaire pour le rompre.

Tandis qu'en Europe on ne se préoccupe que de la question matérielle de la pose du câble et des probabilités de succès, aux États-Unis on s'alarme du monopole que l'Angleterre est déjà *parvenue* à s'assurer. Les deux extrémités du câble aboutiront, on le sait, à des possessions anglaises. Rien donc n'empêche le gouvernement britannique de se faire la part du lion dans l'organisation du service télégraphique.

La compagnie avait d'abord été établie en vertu de la loi générale qui régit les corporations, et le congrès des États-Unis, pour favoriser une entreprise qui devait être utile aux deux mondes, lui vota l'année dernière une subvention annuelle de $70,000 pour une période de vingt-cinq années, laquelle doit être réduite à $50,000, dès que les bénéfices de la compagnie permettraient à celle-ci de distribuer 6 pour cent de dividende à ses actionnaires. Depuis que cette loi a été votée, la compagnie a obtenu du parlement une charte spéciale qui augmente son capital de 136,000 livres sterling et l'autorise à le porter plus tard à un million. Les bénéfices devant constituer cet excédant du capital primitif, on voit que la réserve faite dans le bill du Congrès perd entièrement son effet. Si les bénéfices doivent être appliqués à l'accroissement du capital des actionnaires au lieu de leur être distribués en dividendes, il est clair que le trésor fédéral aura à payer $70,000 pendant les vingt-cinq années.

Mais le Congrès ne s'arrêterait pas à cette question d'argent, si la charte spéciale de la compagnie ne portait pas une atteinte bien autrement grave au principe de neutralité posé d'abord par le gouvernement anglais. Celui-ci nomme maintenant un directeur dont le devoir est de s'opposer, au nom du ministère, à tout acte de la compagnie qui lui semblera nuisible aux intérêts de la Grande-Bretagne. Quant aux directeurs désignés par les actionnaires, leur mandat, pour être valide, devra être sanctionné par le cabinet.

On voit donc que la compagnie sera complètement au pouvoir du gouvernement. Ce n'est pas tout: celui-ci se réserve le droit, après les vingt-cinq ans pendant lesquels la compagnie doit recevoir une subvention de l'Angleterre et des États-Unis, de prendre, quand il le jugera nécessaire à ses intérêts, possession de la ligne télégraphique pour en faire l'usage qu'il jugera convenable.

L'Angleterre a trop songé à ses intérêts particuliers et trop peu à ceux des États-Unis dont la libéralité sera pourtant si précieuse à la compagnie. Aussi a-t-il été question au sénat d'abroger la subvention qui se trouve d'ailleurs annulée par la violation des conditions primitives. Rien n'a été décidé, mais nous ne serions pas étonnés que le bill de 1857 fût abrogé au commencement de la prochaine session.

MEXIQUE.

L'arrivée du *Tennessee* nous a mis en possession de nos journaux de Mexico jusqu'au 19 juin, et de Veracruz jusqu'au 21. Après les avoir parcourus attentivement, nous n'y avons trouvé que des nouvelles fort suspectes et souvent contradictoires, évidemment dictées par l'esprit de parti. Nous préférons nous en rapporter à notre correspondance particulière, que nous donnons en toute confiance, sachant très bien que le tact et la sagacité de l'écrivain lui ont fait aisément démêler le vrai du faux. Le lecteur attentif, qui suit la marche des événemens, reconnaîtra sans peine que nos malheureux voisins, sans cesse en proie à des dissensions et à des guerres intestines, voient s'épuiser rapidement les dernières ressources de leur pays, sans qu'il ait fait un pas en avant vers la liberté civile et religieuse.

Correspondance mexicaine.

Mexico, 19 juin 1858.

A monsieur l'Éditeur de l'*Abeille*.

Monsieur,

Vous verrez, par les journaux, qu'à la date du 10, on savait que Guadalajara était assiégé, depuis 7 à 8 jours déjà, par les forces réunies de M. Santos Degollado, général en chef des forces du gouvernement—Juarez, et de M. le licencié Blanco, l'un des lieutenants de Vidaurri. La place était défendue par les généraux Casanova, Yañez, Blancuste et Cadena. Il paraît certain que les assiégeants s'étaient emparés de l'édifice de San Francisco, point fort important et très rapproché de la place, mais nous ne savons rien depuis.

Vous verrez encore qu'Osollo étant tombé dangereusement malade d'une fièvre cérébrale à San Luis Potosi, le général Miramon est seul sorti de cette place pour prendre la direction de Lagos. Les journaux du gouvernement portent ses forces à 3,000 hommes, mais je crois ce chiffre exagéré d'un tiers au moins.

Il paraît évident que Miramon se porte au secours de Guadalajara; mais il serait inexplicable que Zuazua le laissât passer. On s'attend donc à une action décisive entre les deux armées. S'il en est ainsi, le résultat est difficile à prévoir, mais toutes les probabilités sont pour Zuazua qui a pour lui le nombre, qu'on donne pour bon tacticien, dont les hommes sont d'excellents tireurs, contre Miramon, jeune écervelé, aussi présomptueux que brave, et dont les troupes n'ont pas le moral parfaitement monté.

Si le télégraphe était en opération, nous pourrions recevoir, ici, des nouvelles de Guadalajara en trois jours; mais Salamanca, point intermédiaire, est occupé par les constitutionnalistes qui ont interrompu la communication. De temps à autre, le gouvernement reçoit des courriers extraordinaires, mais rien ne transpire de ce qu'ils apportent. Nos contemporains ne se sont jamais pas comme jamais on ne l'avait vu dans ce malheureux pays, nos gouvernants ont organisé un système de silence et de mensonge qui défend aux habitans de Mexico de rien savoir de ce qui se passe au dehors de la capitale.

On sait, par exemple, qu'un courrier est arrivé avant-hier soir de Guadalajara, et l'on dit qu'il a apporté la nouvelle de la prise de la ville; mais ce serait folie que de se fier à ces rumeurs déjà mises cent fois en circulation et qui ne sont fondées sur aucune base solide.

Dans l'État de Veracruz, tout est dans le même état. Le siège de Perote n'est pas encore près de finir, et l'insurrection des troupes, à Jalapa, prouve combien le mécontentement se fait jour dans l'armée même du gouvernement de Mexico.

Mais la grande question du jour, celle qui occupe surtout l'attention publique, est celle de la contribution sur les capitaux. Cette contribution a été imposée sur les conseils mêmes du trop célèbre vicomte de Gabriac, ministre de France à Mexico. M. Gabriac, en sa qualité de vicomte ou soi-disant tel, se proclame, devant qui veut l'entendre, le légitimiste le plus pur de France et de Navarre. A ce titre, comme vous le pensez, toutes ses sympathies sont acquises aux abus dont le pauvre Mexique cherche courageusement à s'affranchir. Il a débuté par solliciter, dès son arrivée, le général Santa-Anna d'être parrain de son second enfant, démarche fort impolitique dans un pays aussi souvent sujet à des bouleversemens et à des revirements subits. Son *compadre* parti, M. Gabriac a conspiré avec les réactionnaires contre les libéraux; c'était chez lui qu'arrivaient les courriers d'Haro y Tamarin, pendant la première affaire de Puebla. C'est lui qui a mené les fils de la dernière révolution de janvier, et, comme récompense de ses services, il est aujourd'hui l'un des grands conseillers du palais.

Vous ne sauriez vous faire une idée exacte de l'antipathie, je dirai mieux, du dégoût que cet homme inspire à tous ses compatriotes: ses manières, ses sentimens, ses actes, sont tellement contraires au caractère français, qu'il cause, dans Mexico, un scandale continuel. Il est l'ennemi né de ses compatriotes qu'il persécute de son mieux. Les choses en sont venues à ce point, qu'aucun Français ne le voit chez lui ni ne le salue dans la rue. Lorsqu'il parcourt la ville à cheval, avec son chapeau blanc, il a l'air d'une caricature, et tous, étrangers et Mexicains, lui rient au nez sur son passage. Je vous assure que pour résister aussi cyniquement à la honte de la position qu'il s'est faite à Mexico, il faut que cet homme ait un bien grand courage, ou le cœur singulièrement placé. Les français ne peuvent comprendre ici, comment le gouvernement de l'Empereur peut laisser ainsi traîner dans la boue et couvrir de ridicule le drapeau de la France à Mexico; Gabriac a représenté, paraît-il, les résidans français comme des rouges écarlates qui feraient volontiers cause commune avec Orsini et Pieri, et toute la haine qu'il a accumulée sur son chétif individu, il la suppose, dans ses dépêches, comme étant à l'adresse de l'Empereur. Mensonge indigne! mais, si cet état de choses continue, peut-être finira-t-il par détacher toute notre population française du gouvernement de l'Empereur; les Français ne seront-ils pas en quelque sorte autorisés à penser que la France est gouvernée à Paris, comme elle est représentée à Mexico?

Lors donc que le ministre de S. M. B. et M. Forsyth, votre ministre, ont protesté plus ou moins énergiquement contre la contribution sur les capitaux, M. Gabriac s'est fait le courtier du gouvernement mexicain et a tout tenté pour que les français payassent leur quote-part sans murmurer. Or, Monsieur, pour qui connaît le pays, cette condescendance des étrangers serait leur ruine incontestable, et vous n'en douterez pas, lorsque vous saurez que depuis un mois environ, il a été imposé onze emprunts forcés, locaux ou généraux dans la république. En ce moment même, comme vous le verrez par ce que je vais vous dire, on en touche, ou plutôt on en exige trois à la fois à San Luis Potosi.

Les Français, trahis par leur représentant, se sont réunis, et ont nommé des délégués; ces délégués ont déclaré que l'on devait péremptoirement refuser le paiement de la contribution et que la résistance devait être poussée jusqu'à ses dernières limites légales. Les Anglais, les Allemands, les Suisses, les Américains, les Belges, les Espagnols même et jusqu'à bon nombre de Mexicains, ont pris la même détermination. En présence de cette résistance systématique, le gouvernement a ordonné la saisie des marchandises dans les magasins des récalcitrants; mais ces derniers ont fermé boutique pour saisir dans le déploiement de la force armée, et, nous avons vu, ces jours derniers, un grand scandale de la population, des pelotons de 40 soldats rester l'arme au bras devant les maisons de commerce pendant qu'on opérait les saisies à l'intérieur.

Avant-hier, le gouvernement mexicain, pour se venger de la résistance des étrangers, a décrété l'expulsion de tous ceux qui n'ont pas voulu se laisser enlever par le déploiement de la force armée. L'ordre d'expulsion portait qu'ils devaient quitter Mexico dans les trois jours, pour aller s'embarquer à Tampico. M. Forsyth et M. Ottway ont, dit-on, protesté contre cet ordre. Si M. Gabriac sacrifie ses compatriotes à ses mauvais instincts, je puis vous dire, en compensation, que M. Forsyth, votre ministre, tient haut et ferme le drapeau de son pays. Il s'est acquis ici des sympathies universelles, et s'il le pouvaient, un grand nombre de Français se mettraient sous sa protection.

Vous savez sans doute que c'est sur la demande de M. Gabriac que le *Trait-d'Union* a été autrefois si scandaleusement suspendu; son éditeur avait eu le tort de défendre les intérêts de 5,000 de ses compatriotes et de censurer les actes du ministre; il en a payé la peine.

Le *Courrier Français* a suivi le *Trait-d'Union*, et comme il n'a pas non plus trouvé très recommandable la conduite du ministre de France, il n'a pas tardé à partager le sort du *Trait-d'Union*.

Enfin, un Louisianais, M. Jules Caire, de votre ville, a fondé les *Deux Mondes*. A peine le premier numéro avait-il paru qu'il était suspendu comme ses deux devanciers; mais M. Caire s'est adressé à M. Forsyth, a fait valoir sa qualité d'Américain, et les *Deux Mondes* ont repris leur publication.

Une nouvelle très grave est arrivée avant-hier de San Luis Potosi. Dans cette ville privilégiée, Othon, celui-là même qui avait ordonné autrefois le vol des 240,000 piastres de la conducta, et qui est l'un des grands hommes du jour, a d'abord imposé un emprunt forcé; puis est venue la contribution sur les capitaux; enfin le général Miramon ayant besoin d'argent pour mettre ses troupes en mouvement, a frappé un troisième emprunt. Les étrangers, comme de raison, ont refusé de payer, et Miramon a commis, à ce sujet, l'acte le plus scandaleux d'arbitraire et de violence. Il a fait saisir chez lui M. Davis, l'un des négociants anglais les mieux posés de San Luis, qui n'avait pas voulu payer les 4,000 piastres à lui imposées, l'a fait habiller en soldat et l'a emmené avec ses troupes, malgré les protestations énergiques du consul anglais.

Après avoir fait marcher ainsi M. Davis une lieue ou deux, Miramon a eu la magnanimité de le laisser revenir à San Luis.

En apprenant cet attentat contre la personne d'un de ses nationaux, M. Ottway, ministre anglais, a adressé une note des plus énergiques au gouvernement mexicain.

Voilà la condition que font aux étrangers messieurs du parti prêtre. Ils se croient invincibles avec l'appui du vicomte de Gabriac.

On parle de la retraite du cabinet. Les conservateurs ne peuvent tenir quinze jours.

* * *

Le steamer Tennessee, de Vera Cruz, n'a apporté que $9,153 en espèces, 547 ballots de tabac et 15 caisses de vanille. Au nombre de ses passagers se trouvent l'hon. Mike Walsh, le colonel Frisa, le colonel Grant Vane, MM. Castagne, Dannels, Admer et Zerman, Mme Garidelle et sa fille.

La barque Brillant devait partir de Vera-Cruz pour la Nouvelle-Orléans sous peu de jours.

UTAH.—Le *Republican*, de St. Louis, du 21 juin, publie quelques nouvelles des Mormons. Une lettre écrite de fort Bridger, le 21 mai, annonce que Brigham Young et les principaux chefs avaient consenti à se remettre entre les mains du marshall des États-Unis et de se soumettre à un jugement par jury, sous la condition que ce jury n'appartiendrait en rien à l'armée.

Les fonctionnaires civils devaient se rendre sous peu de jours à Salt-Lake City. Après leur départ, le gouverneur Cumming déclarera les communications ouvertes.

Les Mormons sont en proie à des divisions intestines. Une troupe de malheureux à moitié morts de faim est arrivée au camp Scott; ils appartiennent à la faction hostile à Brigham et demande à rentrer dans la vie ordinaire.

GLACES.—Par la chaleur qu'il fait, les dames doivent accorder leur patronage aux glaces et aux sorbets. Les salons de F. Lefèvre, rue Royale et rue du Canal, se recommandent par la qualité ainsi que par la variété des articles qu'il offre au palais des connaisseurs les plus difficiles.

MUSIQUE.—L'enseignement de cet art exige des connaissances variées, beaucoup de tact, une grande patience et le rare talent de savoir se mettre à la portée de toutes les intelligences. Une connaissance personnelle nous permet de recommander Aux familles M. S. Ries, No 144 rue Ste Anne, qui peut donner avec un égal succès des leçons sur le piano, la guitare, la flûte et le violon.

M. N. Vignié nous prie d'appeler l'attention de ceux que cela pourrait concerner, sur la vente à l'[...] [...] d'une [...] à Lembourg, sur le lac Pontchartrain. Pour les détails voir l'annonce dans nos colonnes d'encan.

CHRONIQUE LOCALE.

PREMIÈRE COUR.—Vingt-quatre propriétaires d'esclaves seront appelés, mardi prochain, à 10 heures du matin, pour juger des esclaves accusés de crimes entraînant la peine de mort.

L'Avocat de District n'a pas trouvé lieu à poursuivre John O'Brien accusé de larcin et Charles Racine accusé de faux.

Le Grand Jury a trouvé lieu à poursuivre P. C. Kelly, accusé d'avoir mis le feu à une maison. Le jury ne siégera que le 2 juillet.

L'affaire "l'État vs. John Sabern" accusé de meurtre, est renvoyée à une autre époque.

Le jury a acquitté Adam Faultz accusé de meurtre.

COUR DU RECORDER SUMMERS.—D. G. Rumsey a comparu hier devant le recorder Summers, sous prévention d'avoir tenté d'obtenir une somme de cinq cents piastres à l'aide d'une dépêche télégraphique qu'il déclara lui avoir été transmise par MM. R. H. Hope & Co. de Nashville. Lorsqu'il présenta la prétendue autorisation de la maison, les parties intéressées allèrent aux renseignements et découvrit qu'aucune dépêche semblable n'avait été reçue au bureau du télégraphe de cette ville. L'interrogatoire aura lieu bientôt.

Joseph Slaven et Thomas Kelly ont fourni chacun un cautionnement. Isabelle Marshall, rue Poydras, dit que le premier l'a battue. Le second est accusé d'avoir assailli Ann Brooks.

Peter Ford, individu suspect et dangereux et de plus assommeur, a été acquitté sur une amende de vingt-cinq piastres.

James Anderson a été envoyé devant la Première Cour pour être entré de force dans la chambre de James Sheridan et d'avoir assailli celui-ci à main armée. Il paraît que le plaignant devait un loyer à Anderson et que cette dette avait amené une querelle entre eux. Anderson s'arma d'un pistolet, (ses amis en avaient heureusement extrait la balle) fit feu sur Sheridan et essaya de le chasser de la maison.

John Hart que Pat. McDonnell accusait de l'avoir mordu au bras, a été mis en liberté, le plaignant ne s'étant pas présenté en cour.

Le recorder a fait conduire R. Bates à l'Asile des aliénés.

Peter Chapman, jeune vagabond, a été envoyé à la maison de Refuge.

Caleb Penel a fourni un cautionnement pour répondre de sa bonne conduite. Il avait été arrêté pour avoir blessé un petit esclave, mais on a retiré l'affidavit.

Plusieurs personnes qui avaient troublé la paix ont été condamnées chacune à dix piastres d'amende.

Wm. Drew, accusé d'avoir blessé Patrick Finnegan à la tête, a subi un interrogatoire à la suite duquel le recorder l'a envoyé devant la Première Cour de District. Le prévenu est cuisinier du bateau à vapeur *Red Rover*. Il avait vendu des oies à Finnegan et reçu cinq piastres d'avance. Lorsque Finnegan vint prendre ses oies Drew dit qu'il les avait cédées à une autre personne et présenta les cinq piastres à Finnegan; une querelle s'engagea, Drew se saisit d'un morceau de bois et frappa l'acheteur. Cautionnement.

COUR DU RECORDER WILTZ.—George Winemann, que Sam. S. Smith accusait d'avoir volé le titre d'une propriété appartenant à Mme Smith, a été acquitté.

J. Davis a été arrêté hier sous prévention d'avoir ouvert la malle de A. Schuberg, rue Bienville, et enlevé soixante piastres en or.

Daniel Block a été condamné à dix piastres d'amende pour avoir frappé George Gallagher dans un café de la rue Conti.

Sur l'accusation de Charles Cohen, le recorder a condamné G. Goslenski et S. Lévi à cinq piastres d'amende et a exigé d'eux un cautionnement pour répondre de leur bonne conduite.

M. M. J. Wade a été arrêté hier pour avoir fait feu sur M. Petitpain, avec intention de tuer, jeudi après-midi, dans la rue des Remparts.—Cautionnement.

TENTATIVE DE VOL.—Des voleurs ont essayé d'entrer, jeudi soir, dans le magasin de bijouterie de M. A. Maré, rue Baronne No 175. Ils allaient y pénétrer après avoir brisé les vitres d'une fenêtre, lorsque M. Maré s'arma d'un revolver et fit feu; un d'eux tomba mais se releva presque aussitôt et disparut. Les voleurs ont fait plusieurs tentatives depuis cinq mois.

HÔPITAL DE CHARITÉ.—Voici le rapport de l'Hôpital de Charité pour la semaine expirée hier, 25 du courant, à 6 heures du soir:

Admis	156
Renvoyés guéris	156
Morts	15
En traitement	513

Admirable guérison par l'Elixir de Salsepareille.

Messieurs les Éditeurs,

La grande réputation dont jouit l'*Elixir de Salsepareille* ainsi que les nombreux éloges que je n'ai [...] [...]

[...]

Agréez, Messieurs, etc.

ALOÏSE BEAUCHAMP.

FEUILLETON.

LE BONHOMME NOCK.

VIII.

RETOUR DU LOUP DANS LA BERGERIE.

La baronne de Sainte-Adresse se pelotonna dans son fauteuil, ouvrit son réticule, posa un à fermoir d'acier, alors fort à la mode, et y puisa des pastilles de Vichy qu'elle se mit à grignoter avec des grimaces de singe; puis, voyant que Maurice ne se hâtait pas de prendre la parole, elle lui dit avec assez d'aplomb et une pointe d'ironie:

—Marchez donc, puisque j'écoute!

—Il y aura six mois dans quelques jours, commença Maurice, que je vous ai confié une mission importante. Qu'avez-vous fait de ma confiance? où en est l'affaire Adeline et Verneil?

—C'est à moi que vous demandez cela?

—A qui le demanderais-je? Ne vous ai-je pas posée en sentinelle avancée dans cette intrigue d'où dépendent mon avenir et le vôtre? Que vous ai-je dit, il y a six mois? Si je me souviens bien de mes expressions, les voici: Il faut qu'Adeline s'éprenne du comte de Verneil et que le comte s'éprenne d'Adeline, juste au moment que j'ai choisi pour frapper mon grand coup......

—Et quand le frapperez-vous donc ce grand coup? interrompit la Joffret.

—Dans huit jours. Êtes-vous prête?

—Moi, je suis toujours prête à recevoir les gros, les énormes bénéfices que vous m'avez annoncés; seulement, je vieillis terriblement à les attendre.

—Répondez plus catégoriquement, et, surtout, n'essayez pas de me tromper. Vous en seriez trop sévèrement punie. Je vais vous poser deux questions distinctes: Le comte aime-t-il Adeline?

—Si vous ne le savez pas, vous êtes sourd, aveugle et fou. Il l'aime éperdument, puisqu'il se ruine autant pour elle que pour le parti dans lequel sa terrible passion l'a jeté.

—Bien! mais Adeline aime-t-elle le comte?

Non, et c'est là que vous avez manqué de sûreté, d'adresse, de dévouement à mes intérêts. Que le comte se perde dans l'estime de sa femme (seul lien qui le rattache à Mme de Verneil) en affichant pour Adeline, une passion désordonnée, peu m'importe; qu'il se jette dans une conspiration dont le succès est incertain, que m'importe encore? S'il réussit dans l'entreprise de son nouveau parti, Adeline l'aimera-t-elle pour cela? Évidemment, non. S'il échoue, et que sa tête tombe sur un échafaud...... qu'y gagnerai-je?

—La comtesse sera veuve, pardienne!

—Et qui me débarrassera d'Adeline? Vous êtes bien courte de vue, femme Joffret. Supposez la comtesse de Verneil veuve, et libre de m'accorder sa main selon l'inspiration de son cœur, ne devinez-vous pas qu'Adeline, outrée de jalousie, se jettera à la traverse de mes projets, de mon bonheur? N'ira-t-elle pas divulguer nos secrets, les vôtres, les miens? Avez-vous oublié qu'elle m'a fait le serment de me tuer plutôt que de me voir porter une autre chaîne que la sienne? Le formidable échafaudage de mes combinaisons s'écroulerait donc parce que cette femme, que je déteste, s'acharnerait à me poursuivre de son amour. Eh bien! Adeline aime-t-elle M. de Verneil? oui ou non, répondez au lieu de croquer vos pastilles au risque de casser vos dernières dents.

—Voilà une heure que vous parlez tout seul; et voulez-vous que je prenne l'occasion de vous répondre? Vous voulez du bon français, je vais vous en donner. Oui, Adeline a un penchant pour le comte.

—Un penchant! la belle affaire, quand vous auriez dû allumer une passion dévorante!....

—Soyez calme; elle s'allumera, cette passion....

—Vrai! s'écria Maurice avec joie:—Ah! ma chère amie, vous me donnez envie de vous embrasser sur les deux joues.

—Bien obligée.... Gardez cela pour vos donzelles; je prétends, moi, à d'autres bénéfices. Voyons, m'accordez-vous la parole pour que je m'explique carrément, pour que je vous démontre l'injustice de vos reproches, pour que je vous prouve enfin que, si je n'ai pas la vue très longue, vous n'y voyez pas, vous, plus loin que le bout de votre petit mignon?

—Volontiers; mais auparavant, chère baronne, un petit verre de pacaret.... hein! cela vaudra mieux à votre estomac que ces sales pastilles....

—Voilà que vous redevenez civil..... Ah! les hommes! ils sont tous les mêmes.....! Il faut les malmener pour qu'ils vous baisent les mains.... Hum! dit la Joffret après avoir dégusté le pacaret de Maurice, nous disions donc que ma nièce Adeline a la tête perdue du beau Verneil; elle en rabâche, quoi! ça lui est venu comme un coup de canon.

—Décidément, je vous embrasserai aujourd'hui. Vous venez de rajeunir de quarante-ans à mes yeux, Madame de Sainte-Adresse.

—Il est chenu, tout de même, votre pacaret, d'où le tirez-vous?

—D'Espagne et à votre service.

—Bien! Ainsi donc, j'ai suivi point le programme que vous m'avez tracé. Adeline en tient pour le comte, le comte en tient pour Adeline, et, cependant, nos colombes n'en sont encore qu'à roucouler; mais, si vous craignez un trop brusque dénouement, dépêchez-vous de lancer la foudre, car, au point où en sont les choses..... dam! je ne réponds plus guère de la fidélité d'Adeline.

—Il nous faudra gagner encore six à huit jours, car M. de Verneil pourrait nous échapper..... Je le connais, c'est un roué de première force; s'il triomphe des résistances d'Adeline avant l'explosion de notre conjuration, il nous faudrait recommencer, et ce serait un coup manqué. Il est un peu comme moi, voyez-vous, mère Joffret; il n'aime que les femmes dont il n'est pas devenu maître.

—Ah çà! il est donc sûr qu'elle fera chou blanc, votre conspiration? demanda la Joffret en clignant de l'œil et souriant de tout ses lèvres.

—Non certes; mais il y a pour et contre.

—Farceur! riposta vivement la vieille.

—Comment! farceur!

—J'ai la vue courte, mais j'y vois clair quand je regarde de près, et je l'ai joliment épluchée votre affaire, depuis six mois que vous m'y avez fourrée. Qu'est-ce que vous gagnerez, je vous le demande, à renverser le gouvernement, à faire proclamer Napoléon II, lorsque le beau Verneil, instrument principal de cette révolution, en retirera les plus gros profits, et vous aura chipé Adeline par-dessus le marché?

—J'y gagnerai d'avoir rendu impossible le ménage de la comtesse, dont la famille repoussera à tout jamais le conspirateur Verneil.

—Mais vous, n'aurez-vous pas été conspirateur comme le comte?

—Moi! allons donc! Dans le succès, je m'éclipse; au départ, dans l'échec je m'esquiverai.... N'oubliez pas mes relations avec la police.

—Ah! j'entends, oui, la comtesse deviendra votre maîtresse. Vous aurez les écus, la main et le tour....... à la fortune de cette femme qu'il vous faut!

—Il ne doute.

—Et bien! le comte sera vivant et la conspiration réussi..... Comment vous en débarrasserez-vous?

—Bien simplement, répondit Maurice après une courte hésitation. Avec le régime impérial, n'aurons-nous pas le rétablissement du divorce?

—Farceur! reprit la Joffret.... Vous avez une fameuse boule; mais c'est égal, vous ne m'en remontrerez pas. Mon Dieu! soyez donc franc avec moi, qui suis la franchise même, vous ne pourrez qu'y gagner. Tenez, je vais vous dérouler votre plan tel que vous l'avez conçu, tel que vous le poursuivez. S'il y manque un iota, vous me le direz. Votre conspiration est, tout bêtement, une frime arrangée, rue de Jérusalem, entre quelques gros ambitieux de la police et vous. Le général Bonnefond, le capitaine Michaux, le comte de Verneil, et tous les bons nigauds qui donnent dans votre piège s'y casseront le cou. Votre associé de la police, qui protège nos tripotages rue Garancière, gagnera de l'avancement dans c'tte bagarre pour moi; cousue de fil blanc; le comte de Verneil sera traduit aux assises, et, comme il a du cœur, il laissera sa tête dans ce procès sans vous vendre, vous qui, sous un prétexte quelconque, vous serez donné le plaisir de voyager. Revenu de votre voyage, vous épouserez la veuve de votre victime, de sorte qu'un beau matin le château de Lauzane et ses dépendances se trouveront tout entiers dans vos poches...... Hein! dites donc que j'ai la vue courte, dites-le encore une fois, et passez-moi le Pacaret.

—Je ne vous croyais pas si forte, répondit Maurice en ricanant.

—Oh! attendez, je n'ai pas fini. Reprenons la question. Voilà MM. de Verneil, Michaux, Bonnefond et consorts qui ont le cou coupé. Ça va bien! Mais que devient Adeline? et moi-même, qu'est-ce que je deviens?

—Vous, baronne, vous recevez de mes mains cent mille écus prélevés sur la fortune de la comtesse. Vous recevez une forte prime de la police, et je vous constitue un revenu viager de vingt mille livres; car, après tous ces événemens, je serai en possession d'une place considérable. Quant à Adeline, nanti des preuves de l'infidélité flagrante qu'elle m'aura faite d'ici à six ou huit jours, je la réduirai au silence.

—Ou vous lui...... ça se comprend, dit l'horrible vieille, en passant l'un de ses doigts noueux sous son menton. J'accepte, moi, la part que vous me faites, et j'y compte, car vous n'oseriez pas vous débarrasser de mon personnage, et, d'ailleurs, je vous tiens en bride. Mais est-il possible qu'avec toute votre imagination et votre vue perçante, vous n'aperceviez pas le précipice vers lequel vous courez ventre à terre?

—Quel précipice?

—Vous connaissez les hommes, mon cher, mais vous ne connaissez guère les femmes, malgré les cent dix-neuf coups que vous leur avez faits. Eh! quoi! vous avez pu penser qu'Adeline se guérirait de sa farouche passion pour vous, qu'elle aimerait, par conséquent, le beau Verneil plus violemment qu'elle ne vous a aimé, et que, de gaité de cœur, elle l'entraînerait dans un guêpier politique où il est inévitablement destiné à perdre l'honneur et la vie. L'honneur, c'est peu pour les femmes de notre trempe, Adeline et moi; mais la vie, mon bon, la vie de notre idole à nous, courtisanes, c'est tout! Nous vendons notre dernière chemise, et nous donnons notre dernière goutte de sang pour sauver l'amant auquel nous sacrifierions, sans hésiter, le genre humain. Vous vous êtes donc fourré un doigt dans l'œil, et en plein, comme on dit, si vous avez cru qu'Adeline accepterait, chat en poche, toutes vos combinaisons; elle vous laisse aller, mais qui sait si elle ne vous arrêtera pas au bon moment!

—M'arrêter! et comment?

—En vendant la mèche à son cher Verneil, parbleu! en le priant de lâcher vos conspirateurs et de vous abandonner; en lui faisant votre portrait moral et politique, portrait qui ne sera jamais bien beau, même en étant flatté.... Vous en convenez, mon petit.

—Pour que ce danger nous menaçât, il faudrait qu'Adeline pût se défier du succès de notre entreprise, or, je l'ai si bien endoctrinée, qu'elle est, de la bonne entière, la plus enthousiaste....

—Croyez cela et faites une croix au mur, interrompit la Joffret. Décidément, c'est vous qui avez la vue courte, et je ne voudrais pas être dans votre peau.

—Adeline vous a-t-elle fait quelque confidence?

—Aucune.

—Alors-vous ainsi chez elle quelque indice de défection?

[...]

Loge de Chap.·. St. André.

Est décédé hier, 25 juin 1858, à l'âge de [...] ans, M. ANTHOINE, membre de Chap.·. [...] de la L.·. St André, né à Châteauroux, France.

Son enterrement aura lieu aujourd'hui samedi, à 5 heures du matin; tous les FF.·. maç.·. de cet Orient, et particulièrement les membres du Chap.·. et de la Loge St André, sont invités à y assister.

Son corps est exposé dans le local de la Resp.·. Loge St André, rue Conti, entre Villeré et Robertson.

De la part de ses frère et au nom de la Loge St André.

Ed. D. LOUBET, Secrétaire.

Décédé le 25 de juin, à 1 heure de l'après-midi, JOSEPH C. DE MONTEZUMA, à l'âge de 7 ans et demi. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, à 10 heures. Le convoi partira de la résidence de sa mère, rue Tréme, No. 48, entre Conti et Bienville.

Un des meilleurs remèdes pour purifier le sang et fortifier le corps, est la LIQUEUR DE MOLINA. Nous savons que c'est la préparation la plus efficace, parce que nous en avons fait l'essai. Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.

LA fièvre en frissons.—Ce mal opiniâtre qui s'empare d'un homme et qui fait un squelette [...] les AMERS DU Dr J. HOSTETTER. [...]

A vendre, à la Nelle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & CO, Nos 21 et 151, rue de Chartres.

La Prof. DE GRATH [...] Electricité [...]

Baume Romain

Pour l'inflammation des paupières. [...]

NEW-YORK, 16 juillet 1856.

[...] G. B. WILLIAMS, 363, Broadway.

[...] A. B. & D. SANDS, [...] New-York.

A vendre également par A. SICKLES & Co [...]

A.·. O.·. G.·. F.·.

Logia Liberal No 5.

Se suplica á todos los hermanos de esta respetable Logia se sirvan asistir á la sesion que ha de tener lugar el dia 29 del corriente, á las siete y media en punto de la tarde, para tratar de asuntos interesantes, como tambien para elegir los oficiales que la han de regir en el trienio proximo.

Nueva Orleans, 25 junio 1858.

Por orden del Ven. G.

VICENTE D. FERNANDEZ, Secretario de M.

J. VINCENT,

F. LEFEVRE, Successeur.

[...] GLACE, [...]

Billets volés.

[...]

Mme EDMOND MEUSIER, rue Claiborne, entre Ursulines et St Philippe

A VENDRE.

KEROSENE—Nouvelle composition pour détacher [...]

KEROSENE entre pareille, [...] B. NAUTRÉ & CO, Agents.

Avis aux docteurs sur bois. [...] G. DUPUY.

Avis.

[...] JOSEPH FLEURY.

CHEVAL PERDU.

[...] J'CORL ESCONIOL, Louisiana Avenue, à un îlot du Stock Landing

CIGARES de la Havane.—[...] MORENO FRERES.

CHAMPAGNE.—[...] MORENO FRERES, 84 rue Vieille Levée

SUCRE de la Havane [...] MORENO FRERES, 84 rue Vieille Levée

OBJETS de coquillages [...] MORENO FRERES, 84 rue Vieille Levée

EMMAGASINAGE! Demandé par MORENO FRERES, 84 rue Vieille Levée

A VENDRE en débarquement du navire Justine de Bordeaux [...] E. DESCHAMPS, 21, rue St-Louis

AVIS SPÉCIAL.

[...] HARRIS, MORGAN & Co

En débarquement du navire Grégor, venant de Bordeaux [...] J. N. CURIEN, 23, rue Toulouse

A VENDRE en débarquement du navire May Flower, arrivé de Bordeaux [...] J. N. CURIEN, 23 rue Toulouse

CHAMPAGNE.—[...] BERNARD FORET, 50 Vieille Levée

ATTENTION.

MM. J. A. Beard & Co vendront, aujourd'hui, à midi, à l'Arcade du Banks:

1o—Une résidence confortable de famille, dans la rue Ferdinand, entre Chasseive et Moreau, Troisième District.

Une excellente résidence d'été à Biloxi.

Pour les conditions et les détails complets voir les annonces.

L'attention du public est appelée à la vente d'une bonne propriété située au coin des rues St Philippe et Robertson, qui aura lieu aujourd'hui à midi, à la Bourse St Louis. La vente est faite pour régler la succession Théodore, par Tourné & Thomas.

MM. Vincent & Co vendent, ce matin, à 10 heures, à leur magasin d'encan, No 26, rue de la Douane, un grand assortiment varié de marchandises sèches étrangères et du pays. L'attention des acheteurs est appelée sur cette vente.

Bottes, Souliers et Brodequins.

L'attention particulière des acheteurs est appelée à la grande vente de bottes, souliers et brodequins qui aura lieu aujourd'hui, au magasin d'encan de N. Peyrehaud, Hyde & Co, No 26 rue de la Vieille Levée. Conditions à la vente.

JUPONS MALAKOFF.

Reçu par les derniers arrivages du Havre, un très joli assortiment de

Jupons français,

RUBANS, BRACELETS, MITAINES EN FILETS, ÉVENTAILS, &c. &c.,

F. Rimaulho & Co, IMPORTATEURS, 60, rue de Chartres, entre Bienville et Conti.

Cigares de la Havane.

AUX AMATEURS DES VÉRITABLES CIGARES DE LA HAVANE.

CONSTAMMENT en magasin, un assortiment spécial et de choix de cigares des plus renommés, telles que Figaro, Frescura, La Voz de la Intelligencia et D. Davis [...] F. RIVAS, 33, rue de Chartres.

SOURCES DE BLADON ET DE CULLUM.

[...] COX, BRAINARD & Co., [...] JOHN B. HYDE & Co, 22 rue Poydras

SANGSUES! SANGSUES!

Nouvellement arrivées.

25,000 sangsues de premier choix, Hongroises et Suédoises, reçues par steamer Cahawba, et à vendre au dépôt central de BAPTISTE LOUBAT, No 97, rue Bourbon, entre Bienville et Conti, en gros et en détail aux prix les plus modérés. [...] BAPTISTE LOUBAT.

D. P. SCANLAN & Co,

En liquidation.

Encore une grande réduction dans les prix.

LE STOCK ENTIER DOIT ÊTRE VENDU.

A partir de ce jour nous offrons notre grand assortiment de marchandises, à des prix tels qu'ils assureront une vente rapide. [...]

D. P. SCANLAN & Co, *Nos 12 et 14, rue de Chartres.*

A VENDRE [...] JOHN TODD, No 12 rue de Chartres

A VENDRE par Dorsey, rue de la Douane No 121: [...]

Librairie Nouvelle.

164 rue de Chartres, près la place Jackson.

EN VENTE: [...] J. TACON, 164 rue de Chartres.

A LOUER.

[...] FREAU & COUTURIE

CIGARES de la Havane [...] CABALLERO & BASUALDO, 38, Vieille Levée

En débarquement du navire Justine, arrivé de Bordeaux: [...] E. LAMBERT, 63, rue des Magasins

En débarquement du navire Justine, [...] V. RE HANNAN

Cigares de la Havane. [...] CABALLERO & BASUALDO

CAFÉ.—[...] DUNTEE & Co.

CHAMPAGNE [...] DUNTEE & Co

LAGER BIER de Bavière [...] DUNTEE & Co

CAVIAR de Russie [...] DUNTEE & Co

SAUCISSONS de Brunswick [...] DUNTEE & Co

AIRELLES d'Allemagne et de New-York [...] DUNTEE & Co

MERCHANT'S HOTEL, [...] J. DE HAUT, propriétaire

CIGARES de la Havane [...]

CABRERE,

QUINCAILLERIE DES DEUX MARCHES

No. 114, rue Vieille-Levée, entre St. Philippe et Dumaine.

OUTILS de charpentiers, menuisiers, charrons, [...]

G. CARRERE.

AVIS.

NOUS 30 partons de [...] A. CHOPARD & Co, 14, rue Poydras

AVIS.

LE public est par la présente notifié, que M. Alfred Hazard [...] P. MALLARD.

Notre ancien local.

LE MAGASIN D'HABILLEMENTS

ALFRED MUNROE & Co.,

36, rue des Magasins,

REÇOIT, par chaque steamer de New-York, un fort stock qui est ajouté à leur immense fonds de

VÊTEMENTS DU DERNIER GENRE

Pour hommes et enfants.

—Également—

LINGE DE PEAU

Et autres articles de toilette.

Malles en cuir, valises, sacs de voyage, parapluies, &c.

Gilets de dessous de toutes sortes.

[...] ALFRED MUNROE & Co., 36, rue des Magasins, coin Gravier

A. A. CANON, Agent.

Importateur et Marchand de

CIGARES DE LA HAVANE,

No 162, rue Royale, au-dessous de l'Hôtel St. Louis, NOUVELLE-ORLÉANS.

Compagnie d'Assurance du Sud.

No 23, rue St. Charles.

A UNE assemblée de la Direction tenue le 3 juin 1858, il a été résolu, avec l'autorisation des actionnaires, [...]

Par ordre de la Direction.

PLACIDE FORSTALL, président.

E. DE BOYS, secrétaire.

Directeurs: Placide Forstall, Wm. C. C. Claiborne, A. F. Bétoz, T. Pinguet, G. W. Logan, F. A. Girard, J. B. Bouillé, J. E. Bayle, C. E. Ganglais [...]

EAU-DE-VIE—[...] GRATIAA, COMMAGERE & Co, 29, rue de la Douane

BOURGOGNE PORT—[...] GRATIAA, COMMAGERE & Co, 29, rue de la Douane

HUILE D'OLIVE, [...] GRATIAA, COMMAGERE & Co, 29, rue de la Douane

VINS EN CAISSES—[...] GRATIAA, COMMAGERE & Co, 29, rue de la Douane

DIVERS—[...] GRATIAA, COMMAGERE & Co, 29, rue de la Douane

Changement de magasin! Changement de magasin!

GRAND STOCK.

GRANDE VENTE POUR LA CLOTURE, DE MARCHANDISES SÈCHES.

DÉMÉNAGEMENT.

$250,000 À ÊTRE VENDU IMMÉDIATEMENT.

Marchandises sèches.

[...]

Marchandises d'habitation

MARCHANDISES SÈCHES.

AVANT LE DÉMÉNAGEMENT.

[...] T. HAGGERTY & BRO, [...]

AVIS.

[...]

VIEUX CHÊPS.

[...] HENRY LAURENCE, [...]

LA FIN.

Dernière occasion pour acheter

[...] LAZARES & LEVARENES, 5 et 10, rue de Chartres, près Canal.

Rocaux à fruits.

[...] JOHN BAUCHE, 114 et 116, rue de Chartres.

A vendre.

UN nègre créole, âgé d'environ 28 ans, bon charpentier, [...] S'adresser au No 80½ Passage de la Bourse.

HOTEL LIGIER,

NEW YORK,

Tenu par AUGUSTE LIGIER.

76, Franklin Street, près de Broadway.

[...]

Vor HERRICH & Co.,

148, rue de Chartres.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

[...]

Brochures diverses: [...]

[...] PABLO, GELPI & Co, 150, Vieille-Levée

CHAPEAUX CAMPÈCHE!

35 [...] A. PERTIN & Co, [...]

TREASURY NOTES.

[...] V. & E. HANNAN, 29 rue St-Louis

La tombola du Dr Esquerré

EN RETRAITE.

LE Dr Esquerré dont la santé est devenue chancelante dans le climat de la Nouvelle Orléans, [...]

Demande de negres.

ON demande immédiatement 30 à 40 nègres pour travailler sur une habitation sucrière ou l'on aura bien soin d'eux. S'adresser à DARBY & TERMOULET, No 26, rue Bienville

LAIT ANTÉPHÉLIQUE

[...] E. GUILLOT, [...] A. WRIGHT & Co. [...]

HOTEL BAILLE,

A LA BAIE SAINT-LOUIS.

[...]

$25 de Récompense.

PARTI marron, un jeune mulâtre foncé, nommé JOHN, âgé de 12 ans [...] W. J. PIERCE, Rue Baronne No 65.

A VENDRE.

[...] E. J. HART & Co, 77 et 79 rue Tchoupitoulas

et Pastilles

Elixir ioduré de Salsepareille pour la purification du sang.

[...]

PAPIER à ENVELOPPES—[...] H. M. BARLOW & Co, 16, rue de Canal

WHISKY—[...] E. J. HART & Co, Nos 77 et 79, rue Tchoupitoulas

E. DESCHAMPS, 21, rue St-Louis

BLANCHIN & GIRAUD, 40 Vieille-Levée

New Eagle bonded Warehouse

A VENDRE.

[...] TOGNIS & THOMAS, [...]

Réparation d'orfévrerie.

[...] M. C. ROUYER, rue de Chartres, 155

Southern Institute.

[...] ED. JEGOU.

TABAC en feuilles—[...] ANT. COSTA, 16, rue de la Douane

CAFÉ de la Havane—[...] ANT. COSTA, 16, rue de la Douane

TABAC du Mexique—[...] ANT. COSTA, 16, rue de la Douane

Belle propriété à louer.

[...]

VIN ROUGE—[...] FREAU & COUTURIE, 21 et 23 rue Gravier

POMMES DE TERRE—[...] A. CHOPARD & Co, 14 rue Poydras

OIGNONS—[...] A. CHOPARD & Co, 14 rue Poydras

POMMES SÈCHES—[...] A. CHOPARD & Co, 14 rue Poydras

FÈVES—[...] A. CHOPARD & Co, 14 rue Poydras

POMMES de terre—[...] A. CHOPARD & Co, 14 rue Poydras

POMMES de terre—[...] A. CHOPARD & Co, 14 rue Poydras

Aux amateurs de pêche.

[...] E. BOUSSET & Co, No 50, rue du Canal près Chartres

PISTOLETS REVOLVERS FRANÇAIS

Par E. LEFAUCHEUX,

Adoptés par la marine et l'armée françaises.

[...]

VOR HERRICH & Co, Libraires, 148, rue de Chartres.

Leçons particulières.

UN Américain, professeur dans une des meilleures institutions de la ville, parlant parfaitement le français, désire donner quelques leçons particulières d'Anglais, de Latin et de Mathématiques. S'adresser au bureau de l'ABEILLE, ou par lettre, à X. Y. Z., boîte No 92, bureau de la Poste.

Langues modernes.

LE FRANÇAIS, L'ESPAGNOL, L'ALLEMAND, L'ANGLAIS, etc.

Sont enseignés d'une manière pratique par d'habiles professeurs, chacun dans sa spécialité au Collège Commercial de

DOLBEAR,

106 RUE DU CANAL.

Les nouvelles classes seront ouvertes lundi le 21. Après deux ou quatre mois d'exercice, on apprend à écrire et à parler correctement les langues ci-dessus.

RUFUS DOLBEAR.

Magasins de marchandises sèches à bon marché, de

DANZIGER,

Au coin des rues Robertson et Orléans,

ET

126, *rue des Remparts (autrefois Cirque),*

Marchandises sèches à bon marché!

[...]

REÇU par le navire Hebrou, arrivé de New-York, 100 paniers champagne Piper Heidsieck en grandes et demi bouteilles. A vendre par J. N. CURIEN, 23 rue Toulouse.

COWPEAS—[...] A. CHOPARD & Co, 14 rue Poydras

Avis aux Dames.

MLLE EUDOXIE GUILLOPÉ,

Rue Bourbon, 199, entre St Pierre et Orléans,

Prévient les Dames qu'elle vient d'ouvrir un magasin de Modes, Chapeaux, Manteaux et Lingerie. Elle prend toute espèce de commandes et re-arrangements à très bas prix. Joli choix de Fleurs, Rubans et Chapeaux de Paris.—Nettoyage de chapeaux et dentelles.

AVIS.

Aux Médecins et aux propriétaires d'esclaves.

HOPITAL DE VILLE.

(exclusivement pour la picote),

Tenu par le

Dr O. ANFOUX,

Rue des Champs-Élysées,

entre les rues Joséphine et Prospère, Troisième District, Nlle-Orléans.

Boîtes à conserver les fruits.

Rue Condé

A VENDRE.

BOITES patentées de Ledlow fermant hermétiquement par un procédé aussi simple que certain, pour conserver toute espèce de fruits et de légumes. B. NAUTRÉ & Co, 25 rue Condé.

JULES GOUGUET.

Médecin de la Faculté de Montpellier.

[...] Encoignure St. Philippe et Remparts Nouvelle Orléans.

Magnétisme.

MADAME ALLUARD,

SOMNAMBULE FRANÇAISE,

RUE BOURBON, 331,

Entre les rues Ursulines et Hôpital.

[...]

TEINTURERIE.

J. BONTEMPS, Teinturier, Dégraisseur, rue Royale No 73 [...]

F. GAIENNIE,

Marchand de produits de l'Ouest.

Porc, bœuf, bacon, jambons, Graisse, farine, whisky, etc.

No. 29, rue de la Vieille-Levée, NLLE ORLÉANS.

PAPIERS PEINTS—PAPIERS PEINTS

BAUMBACH & EVERS,

Marchands en gros et en détail,

[...] No 24, Exchange Place, en face du Bureau de Poste.

Marchandises d'été.

LION & PINSARD

[...] LION & PINSARD, 44 et 46 rue Royale

COWPEAS—[...] A. CHOPARD & Co, 14 rue Poydras

LEON PIERRE & Cᵉ

51, rue de Chartres,

[...] CORDONNIERS.

HUILE KEROSENE.

[...] B. NAUTRÉ & Co, Agents

DERNIÈRE CHANCE!!

[...] U. LABOUISSE & Co, Maison-Rouge No 1

TABAC.

LA BELLE CREOLE—[...]

ESSENCE DE MIEL.

[...] PATTON, SMITH & PUTNAM, Encoignure Tchoupitoulas et Gravier

Donnelly, Bezzina & Co.

Marchands de produits du Nord et de l'Ouest,

Nos 66 et 70, rue Tchoupitoulas,

Près Poydras, Nlle-Orléans.

[...]

VUES STÉRÉOSCOPIQUES.

DUHAMEL, RUE DE CHARTRES, 56.

[...]

James H. Saydam & Co,

Marchands de produits de l'Ouest,

Toile et Cordes d'Emballage,

68 et 54, rue Poydras, Nlle-Orléans.

GENIÈVRE DE HOLLANDE: [...] SOSTHÈNE THOMAS & Co, 9, rue Gravier

ÉPICES—[...] W F VREDENBURGH & Co, 26, Vieille Levée

CAFÉ—[...] W. F. VREDENBURGH & Co, 26, Vieille Levée

GENIÈVRE de Hollande—[...] W F VREDENBURGH & Co

RHUM—[...] W. F. VREDENBURGH & Co, 26, Vieille Levée

HUILE de lin—[...] W F VREDENBURGH & Co, No 26 Vieille Levée

MUSCADE—[...] W. F. VREDENBURGH & Co, 26, Vieille Levée

INDIGO—[...] W F VREDENBURGH & Co, 26, Vieille Levée

CHAMPAGNE—[...] W F VREDENBURGH & Co, 26, Vieille Levée

FIL

Pour Machines à coudre.

500 livres fil [...] LEON PIERRE & CO,

LOTERIES DES S. SWAN & Co.

Autorisées par l'État de la Géorgie.

Sur le plan des numéros simples

Nouvelle et magnifique Loterie pour le mois de Juin.

GROS LOT. $70,000

Prix du billet $20 seulement.

1,000,000 piastres à distribuer en juin.

[...] LOTERIE DE L'ACADÉMIE DE SPARTA dans le mois de JUIN 1858, à AUGUSTA (Géorgie), comme suit:

[...]

PLAN DE LA LOTERIE [...]

Amer toni-aromatique.

Cordial des dames et vieillards.

[...] A. A. PEYCHAUD, No 1-3, rue Royale

CIGARES Havane—[...] CABALLERO & BASUALDO, 38, Vieille Levée entre Douane et Bienville

Teinture et Dégraissage.

MM. CHARLES FREDERIC & Co, teinturiers et dégraisseurs, rue Conde, 68 [...]

Ouverture de l'Hôtel Washington.

[...] JULES COURCHÉ & Co.

Hotel des Etrangers à Paris.

RUE VIVIENNE, No 3.

Près de la Bourse, près des principaux Théatres, des Boulevards et du Palais Royal.

M. GIRARD a l'honneur d'annoncer aux personnes se rendant en France qu'il vient de restaurer son hôtel à neuf et qu'il est prêt à leur fournir de grandes et petites chambres à 2 et à 4 francs par jour, ainsi que de grands appartements. Un Restaurant ouvert à toute heure, une excellente table d'hôte, des bains et des voitures sont attachés à l'hôtel.

Les bureaux du télégraphe se trouvant dans l'hôtel, les voyageurs pourront correspondre, avec la plus grande facilité, avec leurs familles, etc. Journaux français et étrangers. On parle l'anglais et l'allemand.

Ne pas confondre avec d'autres petits hôtels du même nom.

Magasin de Tapis,

Rue de Chartres.

NOUS offrons aux plus bas prix du marché:

NATTES—[...] blanches, à carreaux et de fantaisie;

TOILES CIRÉES de toutes largeurs, genres et qualités.

TAPIS—Un grand assortiment de toutes qualités reçu directement des manufactures anglaises et américaines.

Couvertures de tables, dessus de tables, [...] A. BROUSSEAU & Co

PAPIER à copier—[...] E J HART & Co, 77 et 79 Tchoupitoulas

CAFÉ—Un petit lot de café, reçu dernièrement de la Havane, en magasin et à vendre par CABALLERO & BASUALDO, 38 Vieille Levée entre Douane et Bienville

LIQUEURS du pays—[...] E. LAMBERT, 63, rue des Magasins

MUSCADE—30 sacs muscade No 1, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 26, Vieille Levée

TABAC en feuilles—[...] P. GUMA, encoignure Canal et Tchoupitoulas

CIGARES—[...] P. GUMA, Encoignure Canal et Tchoupitoulas

Avis.

LA société existant jusqu'à ce jour entre les soussignés, sous la raison DONNELLY, BEZZINA & Co a cessé par limitation le 1er courant. Les affaires seront continuées par H. Murray, qui est chargé de la liquidation de l'ancienne société. M. MURRAY. T. CLANCY.

FÈVES—[...] DONNELLY, BEZZINA & Co, 66 et 70, rue Tchoupitoulas

FARINE—[...] DONNELLY, BEZZINA & Co,

RIZ—[...] DONNELLY, BEZZINA & Co,

OIGNONS—[...] DONNELLY, BEZZINA & Co

POMMES DE TERRE—[...] DONNELLY, BEZZINA & Co

OIGNONS—[...] DONNELLY, BEZZINA & Co

POIS—[...] DONNELLY, BEZZINA & Co, 66 et 70, rue Tchoupitoulas